LES FOURBERIES DE SCAPIN

THEATRE KLEBER MELEAU TKM.CH

17.10.2022

DOSSIER DE PRESSE

Titre : *Les Fourberies de Scapin* (recréation)
Texte : D'après Molière
Mise en scène : Omar Porras – Teatro Malandro
Production / Production déléguée : TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens
Durée : 2h05
Dès 10 ans

TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS
DIRECTION OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY

© Lauren Pasche

CONTACTS

COMMUNICATION & PRESSE
Aimée Papageorgiou
communication@tkm.ch
+41 21 552 60 86
+41 79 605 06 05

SOMMAIRE

Équipe artistique	3
L'histoire	4
Date et lieu de création	4
Tournée	4
Historique	5
Petits secrets de composition	6
Un théâtre du répertoire et de répertoire	6
S'inscrire dans l'année Molière	7
Le théâtre d'Omar Porras	8
Entretien avec Omar Porras	10
Biographie Omar Porras	11
Liste des mises en scène	12
Médias	13
Biographies	14
Rencontres et conférences	16

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène :
Omar Porras
Assistanat à la mise en scène :
Marie Robert
Adaptation et dramaturgie :
Omar Porras et Marco Sabbatini
Collaboration artistique :
Alexandre Ethève
Scénographie et masques :
Fredy Porras
Musique :
Erick Bongcam
Omar Porras (avec la collaboration de Christophe Fossemalle)
Création lumière :
Omar Porras
Mathias Roche
Costumes :
Bruno Fatalot
Assistantes costumes :
Julie Raonison
Leïla Christen
Postiches, perruques et maquillages :
Véronique Soulier-Nguyen
Assistante postiches, perruques et maquillages :
Léa Arraez
Accessoires :
Laurent Boulanger
Construction décor :
Jean-Marc Bassoli
Alexandre Genoud
Olivier Lorétan †
Yvan Schlatter
Noé Stehlé
Peinture décor :
Béatrice Lipp
Lola Sacier
Régie générale :
Gabriel Sklenar
Régie son :
Emmanuel Nappey Ben Tixhon
Régie lumière :
Marc-Etienne Despland
Denis Waldvogel

Avec :
Madame Géronte :
Olivia Dalric
Seigneur Argante :
Peggy Dias
Léandre – Nérine :
Karl Eberhard
Sylvestre :
Alexandre Ethève
Hyacinte :
Caroline Fouilhoux
Octave :
Pascal Hunziker
Scapin :
Laurent Natrella
Zerbinette :
Marie-Evane Schallenberger

Production et production déléguée :
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Avec le soutien des Amis du TKM et du Pour-cent culturel Migros.

Remerciement (pour le final :
Julio Arozarena

Le spectacle a été créé en mai 2009 au Théâtre de Carouge (coproducteur), à Genève, dans sa première version.

© Lauren Pasche

© Lauren Pasche

- textes du dossiers rédigés par Brigitte Prost, Professeur des universités en Histoire et esthétique des Arts du spectacle à l'Université Bourgogne Franche-Comté et collaboratrice associée au TKM Théâtre Kléber-Méleau depuis 2015.

L'HISTOIRE

En l'absence de leurs père et mère partis en voyage, Octave, fils d'Argante, et Léandre, fils de Mme Géronte, se sont épris le premier de Hyacinte qu'il vient secrètement d'épouser, le second de Zerbinette, une jeune esclave égyptienne. Au retour d'Argante, Octave, inquiet de ce que sera la réaction de son père à l'annonce de son union avec Hyacinte, et à court d'argent, implore le secours de Scapin, valet de Léandre. S'enchaîne une série de quiproquos, mensonges et plans farfelus montés par Scapin qui cherche à arranger ses maîtres, mais surtout à servir ses désirs de revanche. « Il a sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses, à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies. »

DATE ET LIEU DE CRÉATION

La recréation est prévue en septembre 2022 au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.
Les répétitions se dérouleront sur 5 semaines du 22 août au 26 septembre 2022 au TKM

Une série de 34 représentations sur 6 semaines aura lieu du 27 septembre au 23 octobre 2022 et du 13 au 23 décembre 2022.

TOURNÉE

Une tournée est prévue pour la période de novembre 2022 à janvier 2023 avec 20 dates de représentation en attente de confirmation :

- Scène nationale de Chambéry (FR), 3 représentations
- Équilibre-Nuithonie, Fribourg (CH), 1 représentation
- Théâtre du Jura, Delémont (CH), 2 représentations
- Théâtre de Caen (FR), 3 représentations
- Maison de la Culture, Bourges (FR), 2 représentations
- Bonlieu scène nationale, Annecy (FR), 3 représentations
- Théâtre Montansier, Versailles (FR), 4 représentations
- L'Onde, Vélizy-Villacoublay (FR), 2 représentations

HISTORIQUE

Le spectacle a été créé en mai 2009 au Théâtre de Carouge avec les coproductions, appuis et soutiens suivants :

Production :
Teatro Malandro
Coproduction :
- Théâtre Forum Meyrin – Genève
- Théâtre de Carouge–Genève
- Le Grand T–scène convention – née de Loire-Atlantique-Nantes
- Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de Savoie, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy
- Château-Rouge – Annemasse

Avec l'appui de la Ville de Genève – Département de la culture.

Avec le soutien de la République et canton de Genève, de la Commune de Meyrin, de Pro Helvetia, de la Fondation suisse pour la culture et de la Fondation meyrinoise pour la promotion culturelle sportive et sociale et de la Corodis.

Le spectacle comptabilise **188** REPRÉSENTATIONS entre 2009 et 2010,

DONT **164** DATES DE TOURNÉE

DANS + DE **40** THÉÂTRES en Suisse, en France et au Japon,

et a été vu par près de

120 000 SPECTATEURS !

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Après avoir composé des grandes comédies classiques, des comédies-ballets et même une tragédie-ballet, Molière revient avec cette pièce à la grammaire théâtrale de la farce avec coups de bâtons, quiproquos et duperies et à celle de la Commedia dell'arte avec des figures de jeunes premiers, de vieux barbons et de zannis.

Molière, Omar Porras l'a lu et relu, l'a rêvé et a choisi aussi de le mettre en scène par trois fois : avec *El Don Juan*, *Les Fourberies de Scapin* et *Amour et Psyché*, respectivement en 2005, 2009 et 2017. Dans tous les cas, il s'est agi de concilier les objectifs du théâtre d'art en développant un style pictural et irréel, ou décalé et explosif, et les aspira- tions d'un théâtre populaire, touchant le plus grand nombre par le plaisir d'un théâtre de la fête, la force du plateau qu'il construit et la puissante vitalité du rire qu'il suscite: une gageure !

LES MÉTAMORPHOSES DU TEXTE

Parmi les grandes orientations inhérentes à son travail, on peut noter que dans la lignée de Bertolt Brecht qui demande que le texte soit traité comme un matériau modelable – ce qu'il fait lui-même en 1954 lorsqu'il met en scène Dom Juan –, Omar Porras procède lui aussi à une réécriture et à un montage avec *Les Fourberies de Scapin*, par l'ajout de répliques liées à l'ère du temps, aux événements politiques, l'inversion de genres de certains personnages (M. Géronte devient une femme), la mise en alexandrins d'un passage en prose pour une chanson-ritournelle digne des meilleurs tubes (« Oui Octave je suis sûre que vous m'aimez »...) et le foisonnement de truculents jeux de scène muets liés à l'espace central du bistro-guinguette où est recontextualisée l'intrigue (barman s'activant à ses comptes ou à sa cuisine, serveuse tricotant au comptoir ou faisant mine de lire un journal)–qui conduisent parfois à des passages menés sous la forme chorale.

Loin d'historiciser les classiques dont il se saisit, Omar Porras cherche bien plutôt à nous en donner l'essence générique. Pour *Les Fourberies de Scapin* est ainsi soulignée la dimension farcesque du texte par un recours massif à l'hyperbole, à tous les niveaux de la représentation: le jeu (toujours outré, quasi expressionniste) et les costumes (aux couleurs franches, aux motifs kitsch, atemporels ou marqués par les années 1950-1960), la scénographie (très colorée elle aussi, surnaturaliste, qui se présente comme un livre d'images en relief, façon pop up, et qui multiplie les niveaux de profondeur et les espaces de jeu), et le travail visuel ou sonore (accompagnant étroitement la gestuelle et le travail vocal des acteurs).

Scapin sera ici incarné par Laurent Natrella, ancien sociétaire de la Comédie-Française, dont la dextérité au plateau, remarquable, s'enflamme au contact des acteurs du Teatro Malandro !

UN THÉÂTRE DU RÉPERTOIRE ET DE RÉPERTOIRE

Faire une reprise d'une pièce de Molière en 2022, *Les Fourberies de Scapin*, c'est ainsi revendiquer l'importance de faire vivre le patrimoine littéraire, mais aussi de se constituer un répertoire de spectacles susceptible d'être repris.

Omar Porras a créé *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt en 1993, L'Histoire du Soldat de Charles-Ferdinand Ramuz en 2003 et Roméo et Juliette de William Shakespeare en 2012 qu'il reprend respectivement en 2014 (et en 2015), en 2015 (et 2016), en 2017.

Au théâtre, il est un répertoire de textes, mais aussi un répertoire de mises en scène–pour une économie éthique et responsable du spectacle vivant. BP[1]

1 — Voir Prost Brigitte, « Les Molière d'Omar Porras: un théâtre organique et festif », in Coutant Philippe (dir.), Omar Porras et Teatro Malandro, Les Carnets du Grand T, n° 15, Nantes, Editions Joca Seria, 2010, pp. 45-52.

S'INSCRIRE DANS L'ANNÉE MOLIÈRE

Cette année 2022, nous célébrons dans toutes les universités et sur les scènes de France et de Navarre comme en Suisse et à l'international les quatre cents ans de la naissance de Molière.

Sont prévus des colloques en **France** notamment avec Retours sur Molière du 6 au 9 janvier 2022 à Paris IV, «Molière sans frontières», dans le cadre du «Mois Molière» (Versailles) les 9 et 10 juin 2022 au Théâtre Montansier; «Molière et les acteurs comiques: art et techniques de la création scénique» avec l'Université Rennes 2 du 17 au 19 novembre 2022.

Aux **États-Unis**, à la Yale University – New York University, du 14 au 16 avril 2022, il sera question de «Décentrer Molière».

En **Italie**, à Turin, l'Università degli Studi di Torino se prépare pour le colloque qu'elle organise les 6 et 7 mai 2022 sur «L'héritage de Molière: réécritures, traductions et représentations du Grand Siècle à l'âge contemporain (Turin)», tandis qu'en **Espagne**, à l'Université de Grenade, un événement se prépare pour les 10 et 11 mai 2022.

En **Pologne**, l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław organise un colloque international et pluridisciplinaire sur «Les survivances et les racines de Molière» les 6 et 7 octobre 2022.

En **Suisse romande**, un projet FNS qui fédère les Universités de Lausanne, Fribourg et Genève se demande comment «Rire avec Molière en 2022».

Versailles présente une exposition. Sur le site de France Inter, Philippe Collin propose de redécouvrir en dix épisodes «un auteur à l'image de son siècle, ou entre chien et loup».

Des ouvrages sortent à foison: avec Francis Huster et son *Dictionnaire amoureux de Molière* (Plon), Alain Riffaud, qui s'intéresse à Jean Ribou, *Le libraire de Molière* (PortaParole), Martial Poirson qui analyse *La Fabrique d'une gloire nationale* (Le Seuil), Boris Donné qui revient sur la vie de Molière (Cerf), entre ombre et lumière, Clara Dealberto, Jules Grandin et Christophe Schuwey qui dessinent leur *Atlas Molière* (Les Arènes). La revue Littératures classiques consacre un numéro à «La première réception de Molière dans l'espace européen (1660-1780)» quand Brigitte Prost et Omar Fertat préparent un *Molière hors de l'hexagone* (Domens) et Martial Poirson un Dictionnaire Molière.

La Comédie-Française, la Maison de Molière, a construit une programmation sur toute la saison marquée de l'empreinte de Molière, et les théâtres ne sont pas en reste pour mettre à l'affiche des pièces de cet auteur emblématique.

Reprendre *Les Fourberies de Scapin* en cette année 2022, c'est pour Omar Porras apporter sa contribution dans cette effervescence générale autour de Molière.

© Lauren Pasche

LE THÉÂTRE D'OMAR PORRAS

POUR UN THÉÂTRE DE MASQUES QUI NOUS PARLE DU THÉÂTRE

Avec Omar Porras et le Teatro Malandro, c'est la force théâtrale d'origine des *Fourberies de Scapin* qui est réactivée, avec tous ses réseaux d'influence et de reprises, de la comédie latine à la *Commedia dell'arte*, de la tradition populaire de Tabarin et des farces à des contemporains comme *La Sœur de Rotrou*, *La Dupe amoureuse* de Rosimond, le *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac.

Le résultat est saisissant : comme avec Meyerhold, la mise en scène acquiert une force qui vient sans doute avant tout de la théâtralisation de la représentation qui permet de nouveaux modes de présence du texte de Molière.

UN MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE DE CORPS EXTRAORDINAIRES

Jouant avec un ensemble de conventions conscientes, Omar Porras substitue au corps naturel ou ordinaire un corps organique et *extra-ordinaire* par un long travail au plateau permettant de générer de nouvelles énergies et qui passe avant tout par le port du masque, mais aussi par des emprunts à d'autres arts du spectacle, notamment au Topeng, au Kathakali, au music-hall, à la comédie musicale.

Les masques réalisés, comme la scénographie, par Fredy Porras, ainsi que les postiches et les perruques de Véronique Soulier-Nguyen fixent les expressions, induisent des gestes, tirent les personnages du côté du clown ou du cartoon, engagent toutes leurs attitudes physiques jusqu'à dessiner une partition corporelle millimétrée. Par eux, comme le dit Omar Porras, « les acteurs se transforment en personnages en un acte chamanique », deviennent des surmarionnettes dont le jeu, n'en déplaise à Gordon Craig, reste extrêmement physique et incarné.

Le masque se définit ici dans un sens large, comme dans les grands Damas des Dogons, renvoyant aussi à de simples postiches, à une gestuelle (la mèche lancée en arrière de Madame Géronte – Olivia Dalric –, le corps plié en deux d'Argante – Peggy Dias –, à des pas de danse (avancées saccadées de Léandre, Karl Eberhard, ou enjambées de Scapin, avec Laurent Natrella), qu'un motif musical (des pleurs spasmodiques) et même à des attributs (le mouchoir de Hyacinte avec Caroline Fouilhoux, ou la canne-mitraillette du père d'un jeune Octave incarné par Pascal Hunziker). Tous les acteurs se voient ainsi transfigurés pour une catabase aux sources de l'œuvre, en une recherche de la matrice universelle comme en atteste les personnages d'Alexandre Ethève et de Marie-Evane Schallenberger.

« DES PINCEAUX SUR LE PLATEAU »

Les acteurs finissent par être, pour reprendre l'expression du metteur en scène, « des pinceaux sur le plateau », et ce qu'ils dessinent, c'est une pantomime non de pantins désarticulés, mais sur-articulés d'où le rire que suscite leur jeu. La jointure, comme le décor de carton-pâte, ne cherche pas à se cacher, mais bien au contraire s'exhibe : les corps deviennent tous des mécaniques aux mouvements géométriques qui fonctionnent comme des contrepoints à ce qui est dit.

« CRÉATEURS DE CRÉATURES »

« Créateurs de créatures », ils allient la rigueur du théâtre oriental à un rythme staccato, chacun d'entre eux développant une grammaire gestuelle et sonore propre, autrement dit son masque : cou rentré et épaules levées avec Octave, ouverture des pieds avec écarts et flexion pour Scapin (maître comédien et metteur en scène, voire scénariste) ; déplacements cadencés au rythme de pleurs saccadés avec une Hyacinthe à lunettes souffrant d'un léger zézaiement et dotée de fausses dents avancées ou gémissements lancinants avec un Argante au crâne dégarni : le style de ce théâtre qui allie intimement la danse, la plastique et la musique des corps reste un hapax.

Chacune des créations d'Omar Porras est une catabase aux sources des œuvres dont il se saisit, une recherche au-delà de la fable du mythe, de la parole archaïque, du merveilleux, de la matrice universelle.

UN THÉÂTRE ORGANIQUE ET MERVEILLEUX DE MÉTAMORPHOSES

Si masques et postiches contribuent grandement à la fixation des caractères, ils permettent aussi le transfert dans un monde onirique ou merveilleux, hors du temps, celui du conte, banalisé, où les porte-manteaux flottent dans les airs, comme en lévitation, les cannes se transforment en kalashnikoffs et les sorties des personnages s'accompagnent de jetées de poudre d'or musicale.

Labiles, les corps des acteurs de ce théâtre du grotesque alliant laideur et merveilleux, passent ainsi, dans un jeu de métamorphoses troublant, d'un personnage à l'autre : par un grand écart Olivia Dalric joue tour à tour Mme Géronte et une vieille tenancière de bar ; Peggy Dias, Argante, un vieillard libidineux et avare, inspiré de Pantalone, et une jeune fille survoltée, dansant frénétiquement à une cadence mécanique au son d'un juke-box art déco… Ces anamorphoses de comédiens athlètes du plateau se font comme des entrechats, au même rythme endiablé.

UN THÉÂTRE DE LA FÊTE

De fait, Omar Porras nous invite au plaisir d'un théâtre de la fête, le Monsieur Loyal créé pour un prologue inventé nous l'annonçait déjà en 2009 au seuil de la représentation – « Et surtout, libre accès au plaisir ! » – et le coup d'envoi final avec serpentins en constitue une conclusion parlante.

Une fête quasi carnavalesque qui s'appréhende aussi bien dans le colorisme des costumes et des décors, dans une théâtralité où le grotesque voisine toujours avec la satire, mais aussi à travers les interactions avec un public qui est constamment pensé comme un partenaire de jeu, les acteurs jouant majoritairement face public et lui confiant la tâche d'endosser le personnage des militaires approchant en claquant dans les mains, l'interpellant à d'autres moments.

UN THÉÂTRE HUMANISTE :

En somme, ce théâtre animé par une folie furieuse de vie, ce théâtre chatoyant du geste où les corps masqués des acteurs se font épiphanies de la représentation, nous offre par l'entremise des personnages qui l'habitent des caricatures de nous-mêmes avec un regard plus tendre que sarcastique. Car derrière le fantastique du monde représenté, derrière le kitsch ou le déjanté apparent, au-delà d'une certaine monstruosité sublimée par le rire, c'est bien d'humanité dont il est question, avec une force à la hauteur de celle de Molière, loin de tout naturalisme, loin de toute technologie, avec la rudesse de l'artisan qui se colle au travail et sait le faire oublier dans un bel enthousiasme communicatif.

© Lauren Pasche

ENTRETIEN AVEC OMAR PORRAS

Brigitte Prost: Que Molière soit porteur aujourd'hui encore d'une aura étonnante s'explique aisément par le fait que ses textes sont des «lieux de mémoire». Institués par l'école comme des viatiques culturels, ces derniers appartiennent à un creuset de valeurs communes fédérant les membres de la nation. Autour de cet auteur s'est progressivement cristallisé tout un imaginaire lié aux dénotations et connotations du mot «classique». Quel rapport avez-vous à la langue du répertoire?

Omar Porras: C'était le 16 juillet 1984, deux jours après les festivités annuelles de célébrations de la fin de la monarchie absolue en France que j'ai débarqué dans votre beau pays, la France. En retard de quarante-huit heures pour la fête nationale et en décalage de six heures par rapport à la Colombie. Je n'avais dans mon petit baluchon d'émigré aucun repère linguistique, aucune méthode phonétique ou grammaticale. Ma seule richesse pour garantir mon voyage était un petit scapulaire de dévotion que ma vieille mère m'avait confié et une soif inextinguible de découvrir et apprendre ce qu'on appelait depuis le XIXe siècle *la langue de Molière,* en une reconnaissance du talent d'un auteur classique parmi les classiques. L'œuvre de Molière m'a donné le courage d'oser respirer au rythme de votre langue, de danser la musique de tous les accents de la France, du gascon comme de l'occitan et du picard, la langue de la cour et de l'aristocratie comme celles du peuple. Depuis mes premières lectures des textes de Molière, comme pour un nombre infini d'artistes, de femmes et d'hommes, un chemin de liberté s'est ouvert.

«MOLIÈRE EST EN NOUS TOUS.»

B. P. Qu'admirez-vous plus précisément chez Molière?

O. P. Molière a su dénoncer l'hypocrisie en matière d'amour, d'amitié et de religion, faire entendre la voix de la pédanterie. Par son génie et son courage, il a su s'écarter des normes d'une époque, traverser toutes les adversités possibles et impossibles qui font le pain quotidien d'une troupe de théâtre, braver (et cela avec enthousiasme, humour et élégance), les caprices d'une couronne et la lâcheté d'une cour qui ne songeait qu'à être flattée et à vivre toutes les licences d'un mauvais usage du divertissement. Et ce faisant, il nous a appris la puissance de l'audace.

B. P. Pour vous, Molière est aussi un «lieu de mémoire», comme dirait Pierre Nora?

O. P. Oui. Cette palpitation intense et ardente qui logeait dans sa chair d'homme de théâtre s'est mue en statuette marchande de bronze ou de marbre, en bibliothèques, mais aussi en allées, rues, restaurants et jardins. J'étais très jeune quand je l'ai découvert. J'avais vingt ans. Ma curiosité avait guidé mes pas à la fois vers l'audace de la poésie et de l'art dramatique et vers un passeur de traditions, de culture et de patrimoine, vers une figure qui incarne la langue de tout un peuple, agile dans le maniement de tous les registres – qui n'a pas eu son pareil pour s'adresser à tous les publics, populaires dans des tournées, de Carcassonne à Grenoble ou Rouen, comme au public royal de la cour de Versailles. Quatre siècles après sa naissance, plus jeune que jamais, Molière nous fait tressaillir, nous inspire et nous invite à interroger joyeusement le monde.

B. P. Reprendre *Les Fourberies de Scapin*, créées en 2009 à Genève, un spectacle qui comptabilise 188 représentations entre 2009 et 2010, dont 164 dates de tournées dans une quarantaine de théâtres (en Suisse, France et Japon), et a été vu par près de 120 000 spectateurs, c'est aussi militer pour la reprise du répertoire, en plus de s'inscrire dans une année 2022 particulière: celle des 400 ans de la naissance de cet auteur!

O. P. Oui. Il est important de faire vivre le patrimoine littéraire, comme de se constituer un répertoire de spectacles susceptible d'être repris.

B. P. Vous retrouvez dans cette création plusieurs comédiens qui étaient entrés au Teatro Malandro il y a treize ans et qui vous ont accompagné sur plusieurs autres créations. Comment appréhendez-vous cela?

O. P. Avec cette reprise, je vis l'expérience de la noblesse et de l'humilité. Les acteurs du Teatro Malandro sont cela, nobles et humbles. Ils ne sont pas venus faire un spectacle. Ils sont venus maintenir une flamme de quelque chose qui nous permet de faire du théâtre. Mais ils sont aussi devenus des maîtres, Peggy Dias, Olivia Dalric, Karl Eberhard, Alexandre Ethève!

B. P. La distribution d'aujourd'hui est constituée de ce terreau, profondément?

O. P. Nous avons ici quelque chose... Comment le nommer? Est-ce que cela s'appelle un métissage? Je dirais plutôt *un tissage*... Je parle souvent aux acteurs des maillons que nous devons tisser pour constituer une chaîne. Ce spectacle me rend extrêmement heureux, parce qu'il me rappelle une époque que j'ai vécue avec des acteurs qui sont devenus de grandes personnalités du théâtre, admirables par leur talent et leur fidélité. Alexandre Éthève travaille dans d'autres projets, parallèlement, avec d'autres comédiens qui font partie de la première distribution comme Olivia Dalric et Lionel Lingelser, une famille qui a grandi, s'est prolongée et est devenue le Munstrum Théâtre, avec Louis Arène, une recherche théâtrale authentique.

B. P. Pour cette reprise, vous avez une distribution mixte, avec des anciens, mais aussi des nouveaux?

O. P. Oui. Il y a aussi des jeunes que j'ai rencontrés dans des ateliers. Cette reprise est aussi inspirée par ma rencontre avec Laurent Natrella, cet acteur extraordinaire, un maître, un grand-pédagogue, ex-sociétaire de la Comédie-Française, grand connaisseur de Molière – dont j'ai fait la rencontre à la Comédie-Française avec *Pedro et le Commandeur* et avec lequel j'ai tissé un lien profond d'amitié artistique. Travailler au sein du Teatro Malandro est un voyage.

Propos recueillis le 1er septembre 2022 par Brigitte Prost

BIOGRAPHIE OMAR PORRAS

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Ka- thakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Comme metteur en scène, son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (en 1995 pour l'un et – en japonais – en 2012 pour l'autre), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (en français en 2005 ; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Amour et Psyché* (2018), ainsi que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 ; 2004 ; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003 ; 2015 ; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013), *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019) et *Carmen l'audition* (2021).

Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse* de Gérolstein d'Offenbach (2012), *Coronis* de Sebastián Durón (2019), mais il s'est aussi aventuré sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho, de la Cie Alias (en 2012).

Il fut par ailleurs l'interprète de Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017) comme du personnage autofictionnel de *Ma Colombine* (en 2019).

Au fil de ses créations, Omar Porras cherche à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, comme l'archéologue décrypte le palimpseste, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle.

Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

PRIX

Plusieurs récompenses jalonnent son parcours : sa *Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt a obtenu le Prix romand des spectacles indépendants en 1994, et *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega s'est vu doublement nommé aux Molières 2007 dans les catégories « Meilleur spectacle public » et « Meilleure adaptation ». Cette même année, la Colombie lui a attribué l'Ordre National du Mérite, et, en 2008, la Médaille du Mérite Culturel.

En 2014, Omar Porras a reçu le Grand Prix suisse de théâtre, l'Anneau Hans Reinhart, décernée par l'Office fédéral de la culture, pour l'ensemble de sa carrière.

LISTE DES MISES EN SCÈNES

1991 *UBU ROI*, d'après Alfred Jarry – Théâtre du Garage (Genève)

1992 *LA TRAGIQUE HISTOIRE DU DR. FAUST*, d'après Christopher Marlowe – Théâtre du Garage (Genève)

1993 *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre du Garage (Genève)

1995 *OTHELLO*, d'après William Shakespeare – La Comédie de Genève

1997 *STRIP-TEASE*, d'après Slawomir Mrozek – L'Usine de Sécheron (Genève)

1997 *NOCE DE SANG*, d'après Federico Garcia Lorca – La Comédie de Genève

2000 *BAKKHANTES*, d'après Euripide – Théâtre Forum Meyrin (Genève)

2001 *AY! QUIXOTE*, d'après Miguel Cervantès Saavedra – Théâtre Vidy (Lausanne)

2003 *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, d'après Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz – Théâtre Am Stram Gram(Genève)

2004 *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME,* d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre Forum Meyrin (Genève)

2005 *EL DON JUAN,* d'après Tirso de Molina – Théâtre de la Ville (Paris)

2006 *PEDRO ET LE COMMANDEUR*, d'après Felix Lope de Vega – Comédie-Française (Paris)

2006 *L'ÉLIXIR D'AMOUR,* d'après Gaetano Donizetti – Opéra national de Lorraine

2006 *LE BARBIER DE SÉVILLE*, d'après Giovanni Paisiello – Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles)

2007 *MAÎTRE PUNTILA ET SON VALET MATTI*, de Bertolt Brecht – Théâtre Forum Meyrin (Genève)

2007 *LA FLÛTE ENCHANTÉE*, d'après Wolfgang Amadeus Mozart – Grand Théâtre (Genève)

2008 *LA PÉRICHOLE*, d'après Jacques Offenbach – Théâtre du Capitole (Toulouse)

2009 *LES FOURBERIES DE SCAPIN,* de Molière – Théâtre de Carouge (Genève)

2010 *BOLIVAR: FRAGMENTS D'UN RÊVE*, de William Ospina – Centre National de Création et de Diffusion Culturelles (Châteauvallon)

2011 *LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN*, d'Offenbach – Opéra de Lausanne

2011 *L'ÉVEIL DU PRINTEMPS*, de Frank Wedekind – Théâtre Forum Meyrin (Genève)

2011 *LES CABOTS* – Théâtre Forum Meyrin (Genève)

2012 *ROMÉO ET JULIETTE,* de William Shakespeare – SPAC (Shizuoka – Japon)

2013 *LA DAME DE LA MER*, d'après Henrik Ibsen – Théâtre de Carouge (Genève)

2015 *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre de Carouge (Genève)

2015 *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, d'après Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz – Théâtre Am Stram Gram (Genève)

2017 *AMOUR ET PSYCHÉ*, d'après Molière – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)

2019 *MA COLOMBINE*, de Fabrice Melquiot – Théâtre Am Stram Gram (Genève)

2019 *CORONIS*, d'après Sebastián Durón – Théâtre de Caen

2020 *LE CONTE DES CONTES*, d'après Giambattista Basile – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)

2021 *CARMEN L'AUDITION* – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)

2022 *LES FOURBERIES DE SCAPIN,* d'après Molière, Recréation – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)

MÉDIAS

Photos HD | Crédit ©Lauren Pasche TÉLÉCHARGER ICI

Teaser réalisé par Juan Lozano TÉLÉCHARGER ICI

BIOGRAPHIES

OLIVIA DALRIC – COMÉDIENNE

Dès sa sortie du Studio Théâtre, Olivia interprète des rôles du répertoire classique tel que Miranda dans *La Tempête*, mis en scène par P. Pelloquet ou Emilie dans *Cinna* auprès de J.C Drouot. En 2001 elle intègre l'École Jacques Lecoq et développe une approche plus physique de son métier. Elle y rencontre L. Gonzalez, J. Deliquet, E. Wilson et bien d'autres avec qui elle travaillera.
En même temps, elle joue dans *Le Mandat* de N. Erdman m.e.s par S. Douret, *Le Cercle de craie caucasien* de B. Brecht dirigé par S. Gallet et *Le Montreur d'A. Chédid* par A. Batis.
En 2009 elle est retenue pour jouer dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par O. Porras. Une collaboration de 10 ans commence alors au sein du Teatro Malandro ; *L'Éveil du Printemps*, *La Dame de la Mer*, *La Visite de la vieille Dame*.
Suite aux rencontres qui en découlent Le Munstrum Théâtre avec L. Lingelnser et L. Arène se créé, de *L'Ascension de Jipé* à *40* sous zéro*, c'est le travail de compagnie qui prévaut.

Bio complète à lire ici

PEGGY DIAS – COMÉDIENNE

Formée à l'Ecole « Parenthèses » de 1993 à 1995 sous la direction de Lucien Marchal, elle travaille avec François Kergourlay sur Jean Tardieu et avec Ludovic Lagarde sur le théâtre de Tchekhov. Elle entre à l'École du Théâtre National de Chaillot de 1995 à 1997, dirigée par Philippe du Vignal. Elle y travaille avec Michel Lopez sur Valère Novarina, avec Abbès Zahmani sur Witkiewicz et avec Pierre Vial sur *Dom Juan*.
En parallèle, elle suit une formation de chant classique au Conservatoire de Savigny-sur-Orge avec Sylvie Martinelli et prend des cours particuliers avec Christiane Legrand, Valérie Philippin et Nicolas Kern. Peggy Dias se passionne pour le jeu masqué et suit des stages de masques avec Christophe Patty et Mario Gonzalez puis elle travaille sous la direction de ce dernier dans *Scapin* en 2001, *L'île du Docteur Mario* en 2003, *Georges Dandin* en 2007 et *L'Avare* en 2017.
Elle rencontre Omar Porras lors d'une audition sur *Les Fourberies de Scapin* en 2008 et jouera sous sa direction dans *L'Éveil du printemps* et dans *La visite de vieille dame*.
Elle enseigne aux Teintureries à Lausanne la discipline du masque pour les premières et deuxièmes années avec la méthode de Mario Gonzalez et d'Omar Porras et elle donne des ateliers dans l'école de théâtre amateur La Ruche, à Lausanne.

Bio complète à lire ici

KARL EBERHARD – COMÉDIEN

Karl Eberhard commence le théâtre au lycée Molière. Il intègre par la suite le Studio-théâtre d'Asnières puis le Conservatoire du XI^{ème} arrondissement.
En 2006, il est reçu au concours d'entrée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris où suit les cours de Daniel Mesguich. En parallèle de sa formation il fonde le Théâtre Nomade avec lequel il monte de nombreux projets défendant un théâtre qui part à la rencontre de nouveaux publics.
En 2009, il rejoint le Teatro Malandro d'Omar Porras pour les créations des *Fourberies de Scapin* de Molière, *La Visite de la Vieille Dame* de F. Dürenmatt en 2015, puis *Amour et Psyché* de Molière en 2017. Parallèlement à sa fidélité aux créations d'Omar Porras, il travaille avec de nombreux metteurs en scènes sur différents projets tels que Frédéric Maragnani pour *Baroufs* d'après Goldoni, joue sous la direction d'Hélène Mathon pour *100 ans dans les champs*, ou encore dans *Notre Quichotte* avec Grégory Benoît, *Comuniqué n°10* avec Jean-Philippe Albizzati, *Les Fourberies de Scapin*, dans une version baroque dirigée par Jean-Denis Monory...
Depuis 2021 il co-dirige le groupe Gracioso Crépuscule et joue Triboulet dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo mis en scène par Guillaume Ravoire.
En 2022, il reprendra *Les Fourberies de Scapin* de Molière avec Omar Porras, et jouera dans *Le Système Ribadier* de Feydeau, mis en scène par Ladislas Chollat.

ALEXANDRE ETHÈVE
COMÉDIEN – METTEUR EN SCÈNE

Originaire de l'île de la Réunion, Alexandre Ethève s'installe à Paris en 2002 où il se forme au cours Florent. Il intègre la même année la troupe Viva dirigée par Anthony Magnier. Il y fait son expérience en théâtre de rue et découvre la technique du jeu masqué. Il assiste les cours de masque de Christophe Patty et Mario Gonzales au CNSAD de Paris.
En 2008, Alexandre intègre la compagnie d'Omar Porras, le Teatro Malandro en Suisse. On le retrouve ainsi dans *Les Fourberies de Scapin*, *L'Éveil du Printemps* et *L'Histoire du Soldat*. Il assiste Omar Porras à la mise en scène de *Ma Colombine* (2018) un texte de Fabrice Melquiot puis du spectacle itinérant *Carmen l'audition* (2020).
Alexandre fait partie de la compagnie du Munstrum Théâtre depuis 2012 et joue dans *L'ascension de Jipé, 40* sous zéro*, et *Zypher Z* mis en scène par Louis Arène.

Bio complète à lire ici

CAROLINE FOUILHOUX – COMÉDIENNE

Comédienne de vingt-huit ans, originaire de Besançon ; elle suit une formation aux cours Florent de 2012 à 2015. Pendant cette période elle joue dans la première création de Jeremy LEWIN, M ainsi que dans *Les larmes amères* de Petra von Kant, de Fassbinder mise en scène par Fanny de Font-Reaulx et Louise Massin.
Elle tourne dans le long-métrage d'Amor Hakkar, *Celle qui vivra*, avant d'intégrer la promotion 2015-2018 de L'Ecole du Nord dirigée par Christophe Rauck. Elle en sortira avec *Le Pays Lointain* : un arrangement, montée par Christophe Rauck au Théâtre du Nord et au Théâtre Benoit XII dans le In d'Avignon et repris au Théâtre de Malakoff en 2019-2020.
Sa création du croquis de voyage *A Ton ombre*, réalisé après un voyage en solitaire a été repris au festival Transformes à Paris Villette en septembre 2018.
Ce sera sa première forme écrite et lis en scène, interrogeant la gémellité et le rapport au genre. Par la suite, elle joue dans *Ben oui mais enfin bon* de Remi Devos mise en scène par Christophe Rauck jouée au Théâtre du Nord.
Elle tourne dans le premier Court-métrage de Lou Guyot, *Le nid de guêpes* avant d'avoir la chance d'intégrer la troupe du Malandro dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Omar Porras où elle interprète le personnage de Hyacinte.

PASCAL HUNZIKER – COMÉDIEN

Pascal Hunziker est originaire de Renens. Il est né et a grandi dans la région de l'ouest-lausannois ; Crissier puis Saint-Sulpice. Durant l'enfance et jusqu'à l'adolescence il apprend et pratique la trompette. Ces années lui permettent d'acquérir de bonnes notions musicales. Puis rapidement il choisit de se tourner vers des activités engageant le corps. Comme le handball qu'il pratique à Crissier et le snowboard. Dès 2009 et pendant 13 ans, il arpente les rues de Lausanne comme coursier à vélo à *vélocité*. C'est dans le sport qu'il se découvre une passion pour le mouvement du corps et son esthétisme. Pascal se tourne vers la pratique scénique relativement tard. Il se souvient alors des quelques expériences théâtrales qu'il a vécues à l'école du Pontet à Ecublens. A 30 ans il commence le théâtre et en 2018 il est subjugué par la mise en scène de Thomas Ostermeier, *Richard III* qui se joue à l'Opéra de Lausanne. La performance de l'acteur principal Lars Eidinger est marquante. Il se retrouve par hasard assis à côté de son professeur de théâtre, Laurent Baier. Cette pièce est un véritable déclencheur. A partir de là tout s'enchaîne en quelques mois. Il s'inscrit aux auditions des écoles professionnelles de théâtre de Suisse romande puis intègre à 32 ans l'école de théâtre Serge Martin à Genève. Il se forme au théâtre corporel, à la danse et au travail vocal. Les évènements marquants du cursus scolaire sont pour lui le jeu clownesque, la Comedia del Arte ou encore le fou du roi.

LAURENT NATRELLA – COMÉDIEN

Laurent Natrella débute sa formation au conservatoire d'Antibes auprès de Julien Bertheau, avec lequel il crée le premier Festival d'Antibes. Il intègre en 1984 le Conservatoire national supérieur de Paris. À sa sortie, Daniel Mesguich lui propose d'intégrer la troupe permanente du Théâtre de la Métaphore. Engagé en 1998 à la Comédie-Française, il en devient le 514e sociétaire en 2007 et y joue jusqu'en janvier 2020 – notamment sous la direction de Simon Eine, Daniel Mesguich, Jean-Pierre Miquel, Andrei Serban, Lukas Hemleb, Anne Kessler, tg STAN, Vicente Pradal, Omar Porras, Dan Jemmett, Jean-Yves Ruf, Véronique Vella, Sulayman Al-Bassam, Laurent Pelly, Lilo Baur, Jean-Louis Benoit, Anne-Marie Étienne, Christian Hecq et Valérie Lesort.
L'enseignement théâtral occupe également une place privilégiée dans son travail. Professeur au cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il signe la mise en scène du spectacle de la promotion 2014-2015 dans le cadre des *Journées de juin*. Il enseigne actuellement à Sciences Po.
En 2021, il est sur la scène du TKM pour l'adaptation de Christèle Wurmser, *Chagrin d'école* d'après le texte de Daniel Pennac.

Bio complète à lire ici

MARIE-EVANE SCHALLENBERGER – COMÉDIENNE

Jeune comédienne passionnée, Marie-Evanne Schallenberger intègre l'école Evaprod de la Chaux-de-Fonds en 2016. Elle y fera également ses débuts en comédie musicale, et plus particulièrement en chant, son talent est indéniable. Elle poursuit son apprentissage à l'école de théâtre Serge Martin à Genève jusqu'en 2021. Elle obtient son premier rôle dans *La caméra qui parle* mis en scène par Christian Geffroy Schlittler et Julie-Kazuko Rahir, et donne par ailleurs plusieurs concerts. En 2021, repérée par le metteur en scène Omar Porras elle est choisie pour interpréter le rôle de la bonne dans sa création, *Le Conte des Contes*.

BRIGITTE PROST – PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS

Brigitte Prost dirige le département des Arts du Spectacle de l'UFC, est responsable du Master Théâtre et Scène du monde, membre du Laboratoire ELLIADD et chercheure associée à l'EA 3208 Arts : Pratiques et poétiques (Université Rennes 2). Ses travaux portent sur la mise en scène des classiques français du XVIIe siècle, les classiques de l'Inde du Sud-Ouest (Kathakali et Mohini Attam), la scène comme lieu de mémoire, les processus de création, la critique dramatique ou encore l'interculturalisme.
Collaboratrice associée du TKM depuis 2015, pour lequel elle rédige entre autres les textes des programmes de salle, elle est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur le travail d'Omar Porras et son utilisation du masque.

Voir bio et publications

RENCONTRES ET CONFÉRENCES

D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 2022, LE TKM FAIT DES RENCONTRES !

Le TKM poursuit cette saison son cycle de rencontres publiques qui rassemble des personnalités de divers horizons autour d'une thématique, d'un spectacle ou d'une actualité pour vous proposer un éclairage singulier et différent sur la culture, la science, la philosophie et la société dans son ensemble. Dans l'intimité de son foyer, avec la possibilité de se restaurer, le TKM sou- haite offrir à son public un moment d'échange généreux et enrichissant.

ANGLE LIBRE
Di 09.10.22, 11h

LA CRÉATION SCÉNIQUE

Avec : François Ansermet, Omar Porras et Eléonore Sulser

RENCONTRE
Sa 15.10.22, 14h

MASQUE, VISAGE, ANIMALITÉ

Avec : Guy Freixe, Omar Porras et Brigitte Prost

CONFÉRENCE
Di 04.12.22, 11h

UNE HISTOIRE DU TANGO ARGENTIN

Avec : Diego Aubia

CONFÉRENCE
Di 18.12.22, 11h

QU'EST-CE QUE L'AMOUR,ET COMMENT TRIOMPHE-T-IL AU THÉÂTRE ?

Avec : Brigitte Prost

Places limitées (réservation conseillée)